

# Plus qui compte : les IST en Louisiane

Avec le Dr John Vanchiere

## MACHINE GÉNÉRÉE PAR GOOGLE TRANSLATE

Clay (00 :00) :

Alors, comment la Louisiane se compare-t-elle en matière d'IST ? Eh bien, nous en discuterons et bien plus encore dans le prochain épisode de More That Matters.

Diane (00 :17) :

Aujourd'hui, nous aborderons un sujet très important, les IST en Louisiane. Et nous rejoindre pour nous guider dans cette conversation n'est autre que le Dr John Vanchiere de LSU Health Shreveport. Bon retour, docteur. Nous apprécions tellement votre expertise.

Dr Vanchiere (00 :36) :

Salut, c'est génial d'être avec vous, Diane et Clay. Toujours une bonne conversation.

Diane (00 :40) :

Donc, pour lancer notre conversation, nous avons en fait une question en deux parties à vous poser. Qu'est-ce qu'une IST et y a-t-il une différence entre une IST et une MST ?

Dr Vanchiere (00 :53) :

C'est donc une question très importante, très fondamentale par rapport à ce que nous avons essayé de... comment nous avons changé le débat au cours des deux dernières décennies. Donc, avant, nous parlions simplement des MST, des MST. Et d'un point de vue médical, lorsqu'une personne souffre d'une maladie, cela signifie qu'elle présente des symptômes. Ainsi, lorsqu'il s'agit de maladies sexuellement transmissibles, elles ne représentent en réalité que la pointe de l'iceberg. Autrement dit, la plupart des personnes atteintes de chlamydia, par exemple, ne présentent aucun symptôme et ne s'identifient donc pas comme atteintes d'une maladie. Ils ne présentent pas de symptômes et ne se font pas tester, mais cela laisse un très grand nombre de personnes infectées qui transmettent la chlamydia à d'autres personnes lors de rapports sexuels.

Dr Vanchiere (01 :41) :

Ainsi, les infections sexuellement transmissibles sont un terme plus large, qui englobe ceux qui présentent des symptômes et le groupe plus large de ceux qui n'en présentent pas. Vous savez, certains diraient : « Oh, c'est juste une question de sémantique », mais ce n'est pas parce que ce sont ceux qui ne présentent pas de symptômes qui ne se font pas tester et qui, par conséquent, continuent de propager des infections sexuellement transmissibles dans la communauté.

Diane (02 :02) :

Et ce n'est pas intentionnel, ils ne le savent tout simplement pas, Dr Vanchiere.

Dr Vanchiere (02 :06) :

C'est exact. Si vous ne savez rien, vous ne faites rien. Ce n'est pas très différent de choses comme l'angine streptococcique ou d'autres germes qui vivent dans notre gorge, le virus d'Epstein-Barr, le monovirus, et vous buvez après quelqu'un avec une paille, vous n'avez aucun symptôme, ils ne le sont pas. présentant des symptômes. Mais simplement en buvant après quelqu'un, vous pouvez contracter ou transmettre le virus d'Epstein-Barr à quelqu'un d'autre, même si vous ne le savez pas.

Clay (02 :30) :

Vous savez, c'est une nouvelle conversation sur les IST, car, en tant que chose, c'est quelque chose que la plupart des gens, je, je, je suppose que la personne moyenne, si vous lui posez des questions sur une IST, ne le saura pas. ce que c'est. Alors, approfondissons un peu. Quelles sont les IST les plus courantes ?

Dr Vanchiere (02 :46) :

Les IST, il y en a beaucoup, mais on parle probablement d'une dizaine d'IST différentes.

Clay (02 :50) :

'D'accord.

Dr Vanchiere (02 :50) :

Mais nous allons nous concentrer sur les plus courants. La chlamydia est de loin la plus courante dans le groupe bactérien. Ce groupe bactérien comprend également la gonorrhée, moins courante, et la syphilis, moins courante mais néanmoins très problématique. Et puis, dans les infections virales sexuellement transmissibles, nous avons des choses comme le VIH, le virus de l'herpès, le virus du papillome humain ou le VPH, le VPH étant l'IST virale la plus courante transmise. Et il est très efficace pour se propager. Ce sont donc les points importants dont nous devons parler.

Clay (03 :24) :

Malheureusement, quelque chose qui est une tendance depuis longtemps, c'est le classement de la Louisiane en ce qui concerne ces IST et autres... Je veux dire, nous sommes numéro un pour le taux de chlamydia le plus élevé et dans le top 10 pour les cas les plus élevés de chlamydia., la gonorrhée et la syphilis primaire et secondaire. Avez-vous une idée de la raison pour laquelle nous sommes si mal placés sur une liste ?

Dr Vanchiere (03 :49) :

Le facteur le plus important, et je dois le dire, je le nuance, nous ne sommes pas seulement dans le top 10, nous sommes dans le top cinq pour tous...

Clay (03 :55) :

Ouais.

Diane (03 :55) :

Oh mince.

Dr Vanchiere (03 :55) :

... de ces choses.

Clay (03 :55) :

Ouais.

Dr Vanchiere (03 :55) :

Ce que nous... D'après moi, ces germes sont endémiques dans notre communauté, en particulier ceux qui ne présentent aucun symptôme...

Clay (04 :04) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (04 :05) :

... ils ne sont pas testés et ne sont pas traités. Et c'est donc un facteur important : une fois que ces germes sont endémiques, il n'y a aucun moyen de briser ce cycle de transmission continue sans tester, tester, tester, tester.

Clay (04 :19) :

Et pour le point de vue, corrigez-moi si je me trompe, l'endémie est spécifique à une zone, par opposition à une pandémie qui se propage, euh, dans, dans une zone plus large, n'est-ce pas ?

Dr Vanchiere (04 :29) :

Droite. Et ainsi, nous pouvons parler de germes comme l'angine streptococcique. C'est un germe endémique.

Clay (04 :35) :

Ouais.

Dr Vanchiere (04 :35) :

Il vit simplement dans notre communauté et les gens le propagent. Et cela se produit parfois un peu plus en hiver, mais il peut se propager toute l'année. Donc ça, ça, ça réside dans la population humaine. Cela ne va pas et ne vient pas comme le fait la grippe chaque année ou le COVID ou le VRS. Ça, ça, ces germes sont endémiques. Ils sont avec nous tout le temps.

Diane (04 :54) :

C'était ma prochaine question parce que je ne savais pas aussi bien quand vous utilisiez le terme endémique que...

Clay (04 :58) :

Contre la pandémie.

Diane (04 :58) :

... quoi - une pandémie-

Clay (04 :59) :

Ouais.

Diane (05 :00) :

... exactement. Et si on était traitable, guérissable ? Quelles sont les options ici, docteur ?

Dr Vanchiere (05 :06) :

Donc, pour les germes bactériens, les plus gros, comme la gonorrhée, la chlamydia, la trichomonase, ils sont tous traitables. Euh, la syphilis se soigne. Et quand vous traitez, vous les guérissez.

Diane (05 :17) :

D'accord.

Dr Vanchiere (05 :17) :

Encore une fois, la majeure partie de la propagation se produit chez des personnes qui ne présentent aucun symptôme, donc elles ne sont pas testées, donc elles ne sont pas traitées. En ce qui concerne les infections virales sexuellement transmissibles, en particulier le VIH, nous savons que le VIH est l'une de ces infections qui, une fois que vous avez contracté le virus dans votre corps, il reste dans votre corps pour le reste de votre vie. Nous pouvons traiter le VIH avec beaucoup de succès. Ce n'était pas une condamnation à mort.

Diane (05 :42) :

Mm-hmm. Ouais.

Dr Vanchiere (05 :42) :

... il y a vingt ans-

Clay (05 :43) :

Droite.

Dr Vanchiere (05 :43) :

... il y a trente ans.

Clay (05 :44) :

Droite.

Dr Vanchiere (05 :45) :

Et pour la grande majorité des adultes, une pilule une fois par jour endort le virus du VIH dans leur corps.

Diane (05 :51) :

Ouah.

Dr Vanchiere (05 :52) :

... au point qu'ils ne peuvent pas le transmettre à d'autres personnes, et que les mères ne le transmettent pas à leurs bébés s'ils suivent une thérapie efficace pour traiter leur VIH. D'autres virus comme le virus de l'herpès et le papillomavirus, le VPH, nous pouvons prévenir le VPH. C'est la seule infection sexuellement transmissible évitable, euh, que nous ayons à l'heure actuelle. Et l'herpès simplex, nous pouvons le traiter avec des médicaments antiviraux comme l'acyclovir, mais il est toujours dans votre corps, et il va et vient, euh, si vous ne le traitez pas.

Clay (06 :20) :

C'est tellement étonnant que l'incarnation vivante de cela soit, euh, Irving Johnson, Magic Johnson...

Diane (06 :25) :

Oui c'est le cas.

Clay (06 :25) :

... qui, qui a annoncé avoir contracté le virus il y a plus de 30 ans et il est toujours, vous savez, un membre dynamique de la société. Euh, et, et le CDC a déclaré qu'il souhaitait que les IST soient davantage une priorité de santé publique. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ils ont enregistré cela ?

Dr Vanchiere (06 :46) :

Ils font écho à ce que de nombreux médecins spécialistes des maladies infectieuses et même des médecins de premier recours à travers le pays disent depuis longtemps, à savoir que, vous savez, les maladies sexuellement transmissibles et les taux d'infection continuent d'augmenter. Au cours des dix dernières années, les cas de bébés infectés par la syphilis, la syphilis congénitale que nous appelons ainsi, ont presque décuplé. Et ceux-ci sont évitables à plus de 90 pour cent. Et donc tant que nous n'en ferons pas une priorité, tant que nous n'aurons pas la volonté politique et l'investissement dans l'infrastructure de santé publique, les choses ne changeront pas.

Dr Vanchiere (07 :26) :

Et c'est en partie la raison pour laquelle le CDC tire la sonnette d'alarme. D'autres organisations, des organisations non gouvernementales, tirent la sonnette d'alarme, l'Infectious Disease Society, euh, euh, depuis plus d'une décennie sur les questions liées aux infections sexuellement transmissibles, car ce n'est pas seulement l'infection qui pose problème. Les infections sexuellement transmissibles pendant la grossesse contribuent à la naissance prématurée des bébés et peuvent infecter le nourrisson.

Clay (07 :52) :

Ouais.

Dr Vanchiere (07 :52) :

Et les personnes atteintes d'infections sexuellement transmissibles doivent, si elles présentent des symptômes, aller chez le médecin ou s'absenter du travail. Tout cela contribue à l'infertilité, euh, en particulier les bactéries, la gonorrhée et la chlamydia, si elles ne sont pas traitées. Il y a donc toute une série de problèmes qui surviennent à cause de ces infections sexuellement transmissibles.

C'est un fléau dans nos communautés. Et les données disponibles, vous savez, si je suis un nouvel homme d'affaires et que je veux savoir où, où je vais installer ma prochaine usine ou usine de fabrication, etc., j'examine tous ces facteurs et en disant-

Clay (08 :27) :

Ouais.

Dr Vanchiere (08 :28) :

... "D'accord, je veux une population en bonne santé-

Clay (08 :30) :

Oui oui.

Diane (08 :30) :

Exactement, ouais.

Dr Vanchiere (08 :31) :

... vous savez, c'est-à-dire suivre leur santé et pas beaucoup de dépendance aux drogues et tout ce genre de choses. " Je ne vais pas mettre ça en Louisiane.

Diane (08 :38) :

Et c'est la réalité. Nous devons, nous devons-

Clay (08 :40) :

Ouais.

Diane (08 :40) :

... d'en être conscient et c'est pourquoi, encore une fois, le mettre au premier plan-

Clay (08 :43) :

Mm-hmm.

Diane (08 :43) :

... c'est tellement important d'essayer de l'étouffer, d'essayer de comprendre quoi faire et comment le faire-

Clay (08 :48) :

Droite.

Diane (08 :49) :

...pour notre population. Vous savez, Dr Vanchiere, nous avons déjà parlé de mpox. Est-ce considéré comme une IST ?

Dr Vanchiere (08 :56) :

Mpox n'est pas considérée comme une infection sexuellement transmissible. Et encore une fois, cela se résume dans une certaine mesure à des détails techniques. La plupart des cas de mpox qui ont été décrits lors de son épidémie multinationale, euh, au cours des dernières années...

Diane (09 :13) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (09 :14) :

... plus de 90 000 infections rien qu'aux États-Unis étaient liées à des rapports sexuels, principalement chez des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes. Et c'est vrai, cela peut être transmis sexuellement, mais c'est en réalité par contact cutané. Vous pouvez donc transmettre des germes comme le mpox en serrant la main de quelqu'un qui a une lésion de mpox sur les mains.

Diane (09 :33) :

Eh bien, qu'en est-il des vaccins, quand nous parlons de ce qui est évitable...

Clay (09 :38) :

Yeah Yeah.

Diane (09 :38) :

... avec l'aimable autorisation (rires) de nos merveilleux vaccins. Pouvez-vous, euh, nous donner...

Dr Vanchiere (09 :41) :

Ouais.

Diane (09 :42) :

... quelques informations à ce sujet, s'il vous plaît ?

Dr Vanchiere (09 :44) :

Le VPH figure en tête de liste des maladies évitables par la vaccination. Et, euh, et le vaccin contre le VPH est l'un des vaccins les plus efficaces que nous ayons jamais fabriqués.

Clay (09 :56) :

Ouah.

Diane (09 :57) :

Vraiment? Wow, c'est une déclaration.

Dr Vanchiere (09 :58) :

Incroyable.

Diane (09 :58) :

Ouais.

Clay (09 :58) :

Ouais.

Dr Vanchiere (09 :59) :

Ouais c'est ça. Son efficacité et la durabilité de son efficacité sont telles que nous voyons encore aujourd'hui que des personnes qui ont été vaccinées contre le VPH il y a 10 ou 12 ans sont toujours protégées, ne sont toujours pas infectées par le VPH même si elles maintiennent, vous savez, un profil de risque qui les met en danger. a- a- à risque de contracter le VPH. C'est donc un grand succès. Le VPH, comme nous l'avons dit, l'infection virale sexuellement transmissible la plus courante, provoque des verrues génitales, une dysplasie cervicale ou une croissance cellulaire anormale pouvant conduire au cancer du col de l'utérus chez la femme. Et l'autre chose que la plupart des gens ignorent, c'est que le virus HPV, en particulier les types 16 et 18, les plus cancérigènes, provoque également des cancers de la tête et du cou. Et-

Diane (10 :48) :

Hmm.

Dr Vanchiere (10 :49) :

... il n'y a aucun moyen de les dépister, mais juste au moment où le vaccin sortait, on comprenait vraiment mieux que le VPH, les deux mêmes souches, 16 et 18, causaient de nombreux cancers de la tête et du cou qui était traditionnellement ou généralement causée par l'alcool et le tabac.

Diane (11 :06) :

Vraiment?

Dr Vanchiere (11 :07) :

Et ainsi-

Clay (11 :08) :

Vraiment?

Diane (11 :08) :

Je ne savais pas.

Dr Vanchiere (11 :09) :

... nous ne le faisons pas... Ouais, c'est, tu sais, encore une fois, euh, suivre ces choses est, c'est, c'est toujours fascinant, et j'apprends des choses, tu sais, tous les jours sur ce qui se passe dans ce monde. Mais ces cancers de la tête et du cou sont vraiment problématiques car ils sont compliqués. Il s'agit de nombreux tissus différents, présents dans votre visage et dans votre gorge, et ils peuvent être gravement débilissants. Nous n'avons donc pas encore de données permettant de savoir si le vaccin réduit le risque de cancer de la tête et du cou chez les adultes, mais nous pensons que ce



sera probablement le cas. Et ce sera un énorme avantage secondaire, pour ainsi dire, de ce vaccin, non seulement pour réduire les cancers génitaux chez les hommes et les femmes, mais aussi pour réduire les cancers de la tête et du cou. Donc...

Clay (11 :51) :

Quelles ressources sont disponibles si quelqu'un qui écoute ceci pense avoir une IST ?

Dr Vanchiere (11 :57) :

Je le regarderais autrement. Chacun devrait évaluer son propre risque de contracter une IST.

Clay (12 :02) :

D'accord.

Dr Vanchiere (12 :03) :

Parce que je dis aux gens, et quand je parle aux adolescents des IST, ce que je leur dis, c'est : « Vous savez, je suis médecin spécialiste des maladies infectieuses. Je suis formé, j'ai vu toutes les photos., j'ai été dégoûté, tout ce genre de choses. J'ai le summum de la technologie en termes de tests à portée de main, et je ne peux pas dire si quelqu'un a une infection sexuellement transmissible-

Diane (12 :23) :

Mm.

Dr Vanchiere (12 :23) :

... juste en regardant."

Clay (12 :24) :

D'accord.

Dr Vanchiere (12 :25) :

Et donc la probabilité qu'un adolescent puisse se trouver sur la banquette arrière d'une voiture avec les lumières éteintes...

Diane (12 :29) :

Ouais (rires).

Dr Vanchiere (12 :29) :

... est zéro.

Clay (12 :30) :

Très bien alors.

Diane (12 :30) :

Yeah Yeah.

Dr Vanchiere (12 :31) :

Absolument nul.

Diane (12 :32) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (12 :33) :

Il n'y a aucun moyen, n'est-ce pas ? Donc, vous ne pouvez pas le savoir en regardant, ce qui signifie que vous devez être testé.

Clay (12 :36) :

Ouais.

Dr Vanchiere (12 :37) :

Et donc chacun doit évaluer son propre risque. Et comme je le dis, si vous avez eu plus d'un partenaire sexuel au cours de votre vie, vous devriez subir un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles. Et plus vous avez de partenaires, plus vous devriez subir de tests au fur et à mesure que vous accumulez. Il y a certains patients, certaines personnes qui devraient vraiment se faire tester trois, quatre, cinq fois par an parce qu'ils ont plusieurs partenaires sexuels au cours d'une année. Votre risque augmente en proportion directe du nombre de partenaires sexuels que vous avez.

Dr Vanchiere (13 :10) :

Ce qui est vraiment intéressant, ce sont certaines des données les plus récentes du CDC et du service de santé publique selon lesquelles parmi les patients atteints de syphilis primaire et secondaire, donc les cas précoces de syphilis, f- 40 à 50 % de ces patients déclarent avoir une activité sexuelle avec un partenaire anonyme. au cours de l'année précédente.

Diane (13 :30) :

Un partenaire anonyme, oh mon Dieu.

Dr Vanchiere (13 :36) :

C'est la même chose, ce sont les branchements.

Diane (13 :37) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (13 :37) :

Ce sont les applications en ligne qui vous permettent de trouver quelqu'un sans que vous sachiez qui il est. Vous ne les reverrez peut-être jamais.

Clay (13 :49) :

Ouais.

Dr Vanchiere (13 :49) :

Les partenaires anonymes constituent un facteur de risque important.

Diane (13 :52) :

Ouais. Et ça met tout le monde -

Dr Vanchiere (13 :53) :

Euh, l'autre chose est, oui, intéressante dans la mesure où les données indiquent qu'au moins un tiers des personnes atteintes de syphilis primaire et secondaire déclarent avoir eu une activité sexuelle en état d'ébriété ou sous l'influence de drogues au cours de l'année écoulée. Donc, vous avez là deux grands facteurs de risque, et si ceux-ci font partie de votre pool de facteurs de risque, alors vous, en réalité, l'évaluation des risques de vos propres activités, vous devez absolument vous faire tester, la syphilis, le VIH, la gonorrhée, la chlamydia, la trichomonase est absolument importante.

Diane (14 :24) :

Il s'agit simplement d'être responsable.

Clay (14 :26) :

Ouais.

Diane (14 :27) :

Vous savez, c'est vraiment le cas et quand vous parliez de l'anonymat - et, euh, l'autre était l'alcool, les drogues, qu'avez-vous, les gens, nous, nous pouvons tous être stupides. Nous pouvons tous être, vous savez, (rires) parfois vraiment, vraiment stupides, mais quand il s'agit de votre santé, vous devez vraiment en être propriétaire et décider de ce qui est le mieux pour vous et quels sont vos choix.

Clay (14 :48) :

Droite.

Diane (14 :48) :

Et comme nous l'avons dit, vous savez, docteur, d'être absolument adulte et responsable.

Clay (14 :53) :

Droite. Quelles sont les mesures évitables que les gens peuvent prendre ? Je veux dire, vous avez juste - vous avez en quelque sorte exposé une partie de l'insouciance qui existe et de l'incapacité de pouvoir le dire simplement en regardant. Existe-t-il des mesures que les gens peuvent prendre pour se protéger ?

Dr Vanchiere (15 :07) :

Les préservatifs constituent une excellente stratégie de réduction des risques, et nous en avons parlé dans d'autres occasions. Ceintures de sécurité, casques de vélo, vaccins, préservatifs : tous réduisent les risques, mais aucun n'est parfait. Les préservatifs peuvent être compliqués à utiliser, surtout dans le feu de l'action et les couples inexpérimentés sont plus susceptibles d'échouer. Donc, ce n'est pas quelque chose que vous devriez simplement supposer que parce que vous utilisez un préservatif, vous êtes protégé à 100 %, parce que vous ne l'êtes absolument pas. Et surtout pour des choses comme le mpox ou l'herpès simplex qui vivent en dehors de la zone génitale mais, vous savez, dans la même zone mais directement en dehors des organes génitaux, alors votre risque n'est pas réduit autant. Donc, pour être précis, les préservatifs ne réduisent votre risque d'infection par le VPH que d'environ 60 %.

Diane (15 :47) :

Seulement 60 %, d'accord.

Dr Vanchiere (15 :49) :

Et la probabilité de transmission du VPH d'une personne à une autre lors d'un seul rapport sexuel est supérieure à 75 %.

Clay (15 :56) :

Ouah.

Dr Vanchiere (15 :57) :

... lors d'une seule relation sexuelle. Très contagieux, facile à transmettre.

Clay (16 :01) :

Vous savez, cela m'amène à la question suivante. Nous avons parlé plus tôt du classement de la Louisiane dans le top cinq ou en tête de certaines de ces listes très, très, euh, pas très bonnes. Quel devrait être le message à nos voisins de tout l'État de ne pas (rires) figurer sur une si mauvaise fin d'une mauvaise liste ?

Dr Vanchiere (16 :20) :

Je crois que nous devons penser cela différemment. Cela fait partie de la plus grande question de santé publique. Et vous savez, l'une des choses sur lesquelles nous travaillons ici à LSU, vous savez, nous travaillons à faire pivoter tout ce que nous avons fait dans la réponse au COVID-

Clay (16 :33) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (16 :34) :

... en termes de tests pour utiliser ces ressources contre les problèmes endémiques, en particulier les IST. Et, et si nous pouvions... Vous savez, tout le monde a appris à se nettoyer le nez, par exemple, pendant la pandémie. J'ai détesté ça ou pas, vous savez, tout le monde...

Diane (16 :47) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (16 :47) :

... personne n'a aimé, n'est-ce pas ?

Clay (16 :48) :

Ouais.

Dr Vanchiere (16 :48) :

Nous avons tous appris à nous tamponner le nez et, et, à tester et à utiliser un test à domicile, etc. Eh bien, il s'avère que pour certaines de ces choses, comme la gonorrhée, la chlamydia, le VPH, les femmes peuvent effectuer un prélèvement vaginal et les hommes peuvent effectuer un prélèvement urétral. Cela peut être fait chez vous, envoyé par la poste, envoyé à un laboratoire, et il existe des processus pour ce faire. Nous travaillons donc à nous concentrer sur ces problèmes endémiques qui sont, comme nous l'avons dit, un fléau dans notre communauté.

Dr Vanchiere (17 :15) :

Qui est important, c'est que dans chaque paroisse de l'État de Louisiane, dans les 64 paroisses, et certaines d'entre elles en ont plusieurs, le bureau de santé paroissial propose des tests d'infections sexuellement transmissibles à toute personne qui entre. Maintenant, ils ne sont peut-être pas ouverts tous les jours de la semaine, etc., mais les unités de santé paroissiales sont un endroit constant où les gens peuvent se faire dépister pour les IST.

Clay (17 :39) :

Mm.

Dr Vanchiere (17 :39) :

Dans les grandes communautés, il existe des agences communautaires, des organisations à but non lucratif et des organisations non gouvernementales qui peuvent proposer des tests. Les tests salivaires pour le VIH sont désormais plus fréquemment disponibles. Ce n'est pas le meilleur test, ce n'est pas le meilleur en termes de prédiction positive ou négative, mais nous avons plus de tests disponibles comme ce que nous avons fait avec le COVID dans la communauté. Et nous essayons d'encourager les gens à les utiliser. Évaluez d'abord votre risque, puis faites-vous tester, car nous ne pouvons pas devancer les IST tant que nous n'avons pas testé, testé, testé, testé, testé.

Clay (18 :12) :

Droite.

Diane (18:13) :

Et c'est également un excellent point, docteur, concernant les options quant à la manière de tester ou à l'endroit où aller. Parce que certaines personnes peuvent être réticentes à en parler à leur médecin traitant.

Clay (18 :23) :

Bien sûr.

Diane (18:23) :

Vous savez, même si nous encourageons toujours sur ce podcast à parler à votre médecin-

Clay (18 :27) :

Droite.

Diane (18 :27) :

... mais dans certaines circonstances, il peut y avoir une certaine hésitation à ce sujet. Merci donc d'avoir précisé qu'il existe des tests disponibles, comment les obtenir et où les obtenir, et comment les réaliser.

Dr Vanchiere (18 :38) :

Ouais. Et les formations sanitaires fournissent des préservatifs, généralement gratuits. C'est donc une ressource protectrice. Et l'autre chose importante est que vous avez vu des panneaux d'affichage partout dans l'État au sujet de la PrEP. Qu'est-ce que la PrEP ? La PrEP est une prophylaxie préexposition, et cela revient essentiellement à dire à un individu qu'il va s'engager dans des activités qui peuvent l'exposer au VIH, donc il va prendre des médicaments, des médicaments contre le VIH, pour prévenir l'infection par le VIH.

Clay (19 :07) :

Hmm.

Dr Vanchiere (19 :08) :

Certaines de ces choses peuvent donc être une arme à double tranchant, et nous avons encore beaucoup à apprendre. Par exemple, si les femmes utilisent une contraception active à long terme pour éviter une grossesse, sont-elles moins susceptibles d'utiliser des préservatifs parce qu'elles ne peuvent pas tomber enceintes ?

Diane (19 :23) :

Ah oui.

Dr Vanchiere (19 :23) :

Et la même chose peut être vraie avec-

Diane (19 :24) :

Ouais.

Dr Vanchiere (19 :24) :

... PrEP. Si, si c'est le cas, si une personne sait qu'elle prend un médicament pour prévenir le VIH, est-elle toujours en train d'adopter un comportement plus à risque parce qu'elle ne peut pas contracter le VIH ? Mais ils restent sensibles à la syphilis, à la gonorrhée, à la chlamydia, etc. Et donc la dynamique de tout cela doit vraiment, doit encore être étudiée et vraiment discutée

publiquement afin que les gens reconnaissent que, oui, la PrEP prévient le VIH, mais elle n'empêche aucun des autres. Et les contraceptifs à action prolongée préviennent la grossesse, mais ils n'ont aucun effet sur la réduction du risque d'infections sexuellement transmissibles. Donc...

Clay (20 :00) :

C'est beaucoup d'informations. Et vous savez, quand nous arrivons à la fin...

Dr Vanchiere (20 :03) :

Ouais.

Clay (20 :03) :

... nous allons créer un site Web, mais j'aimerais vous demander, pour les gens qui écoutent, où leur diriez-vous d'aller lire davantage à ce sujet, de s'engager dans ce domaine ?

Dr Vanchiere (20 :12) :

Ouais. Ouais, le site Web du CDC est un endroit très fiable pour obtenir des informations en termes simples, en termes non médicaux, et ils ont une section séparée pour les termes médicaux, euh, et, vous savez, pour les médecins et les infirmières, euh, et cetera. Euh, je trouve leur site websi - w- très fiable. Il y a, euh, d'autres organisations qui, euh, euh, euh, laissez-moi penser à leur nom. L'un d'entre eux est le Denver Center for, euh, STI Education, je crois qu'il s'appelle. Il est basé à Denver. Ils ont tout un programme. L'Université de Washington et, à Seattle, le National STI Education Center, proposent également un programme complet. Euh, vous pouvez parcourir toute la liste. Je veux en savoir plus sur la chlamydia, et il y a une petite diffusion sur le Web et leurs, euh, informations à ce sujet. Il y a parfois des choses que vous pouvez imprimer. Ainsi, tous ces trois, le CDC, le STI Center de l'Université de Washington et le Denver Testing and Education Center sont tous de bonnes ressources fiables.

Diane (21:14) :

Et merci d'avoir été précis à ce sujet.

Clay (21 :16) :

Oh ouais.

Diane (21:16) :

Parce que nous disons toujours aussi : « N'allez pas voir le Dr Google ». Dr Google (rires), c'est juste...

Clay (21 :21) :

Non.

Diane (21 :22) :

... tu sais, je veux dire, tu peux juste-

Clay (21 :22) :

Non.

Diane (21 :23) :

... faites-vous du mal. Tu peux, tu n'as juste pas envie de faire ça. Vous devez avoir les détails de ce qui est recommandé.

Clay (21 :30) :

Droite.

Diane (21 :30) :

... par un médecin et où chercher et où obtenir les bonnes réponses et où trouver plus d'informations que vous devez savoir personnellement pour vous aider.

Clay (21 :38) :

Ouais, 1 000 %. Doc, avons-nous oublié quelque chose ?

Dr Vanchiere (21 :40) :

Je pense que nous avons couvert énormément de choses. Nous pourrions y passer des heures et des heures. Tout le monde doit simplement reprendre son souffle, accepter – évaluer ses propres risques –

Diane (21 :48) :

Mm-hmm.

Dr Vanchiere (21 :48) :

... et le comportement et reconnaître quels comportements entraînent des risques et comment atténuer ce risque, comment réduire ce risque avec des choses très simples. Parfois, la réponse est de ne pas avoir de relations sexuelles. Parfois, la réponse est d'utiliser des préservatifs. Et c'est une très bonne solution, c'est probablement l'une des stratégies de réduction des risques les plus vastes dont nous disposons. Mais renseignez-vous sur les différentes modalités, les vaccins contre le VPH, la PrEP, si cela représente un risque pour vous, etc. Et les compagnies d'assurance couvrent le coût de la PrEP, ce n'est donc pas un problème.

Clay (22 :21) :

Ouah.

Dr Vanchiere (22 :21) :

Même les sociétés Medicaid couvrent la PrEP. Et donc poser des questions, obtenir plus d'informations, utiliser ces ressources, absolument disponibles. Le ministère de la Santé de la Louisiane propose de nombreuses informations sur son site Web qui renvoient au CDC et à certaines de ces autres organisations pour vous aider à trouver des ressources dans l'État de Louisiane.

Clay (22 :39) :



Comme toujours, doc, nous apprécions la perspicacité et les couches d'informations à ce sujet. Et nous espérons que nos auditeurs ont appris certaines choses sur les IST aujourd'hui. Et pour d'autres conversations intéressantes, consultez Vax Matters partout où vous obtenez vos podcasts. Et vous pouvez obtenir des informations en visitant [immunizations.la.gov](https://immunizations.la.gov).